

Zeitschrift: Vox Romanica
Herausgeber: Collegium Romanicum Helvetiorum
Band: 8 (1945-1946)

Artikel: Deux nouveaux manuscrits du Conte du Craizu
Autor: Aebischer, Paul
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-10127>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Deux nouveaux manuscrits du *Conte du Craizu*

A Monsieur Franz Fankhauser, à qui la dialectologie et la toponymie de la Suisse romande doivent tant.

Il n'est sans doute pas de texte en patois romand qui ait été plus souvent réimprimé que le *Conte du Craizu*. Dès le début du XIX^e siècle, en effet, il a eu deux éditions, une d'abord en format in-4^o, l'autre ensuite — le texte lui-même étant identique à celui de l'édition précédente — en format in-8^o.¹ Puis Corbaz, en 1842, l'inséra dans son recueil², et Favrat l'a publié, avec d'autres textes patois, en appendice à son édition du *GPSR* de Bridel³. Le *Conteur vaudois* lui-même l'a publié à deux reprises, en 1865 et en 1905⁴; l'*Agace* l'a reproduit elle aussi en 1868, d'après le texte Favrat⁵; Gauchat en a donné en 1906, dans le *BGl.*, une excellente édition, d'après un manuscrit inconnu, enrichie de notes précieuses, d'une traduction française et de la transcription de certains mots intéressants en patois moderne d'Escherin sur Corsy⁶. Quelques années plus tard, enfin, notre conte occupait la place qui lui était due dans le recueil *Po recafâ*⁷.

¹ *Lo Conto d'au craisu. Coq à l'Ane dans le patoi du Canton de Vaud*, s. l. n. d., 12 pp. in-4^o et 12 pp. in-8^o. Cf., pour des détails concernant ces deux éditions et les exemplaires qui en restent, L. GAUCHAT et J. JEANJAQUET, *Bibliographie linguistique de la Suisse romande*, Neuchâtel 1912, p. 84–85.

² *Recueil de morceaux choisis en vers et en prose en patois*, Lausanne 1842, p. 1–10.

³ *GPSR*, Mémoires et Documents p. p. la Société d'histoire de la Suisse romande, 21, Lausanne 1866, p. 512–519.

⁴ *Conteur vaudois*, 1865, nos 5 et 6; 1905, nos 45 et 46.

⁵ *L'Agace*, supplément du *Messager des Alpes*, n° 2 du 30 décembre 1868.

⁶ L. GAUCHAT, *Le Conte du Craizu*, *BGl.*, 5^e année (1906), p. 17–41, et tirage-à-part, Lausanne 1906.

⁷ *Po recafâ*, Lozena 1910, p. 19–27.

De sorte que s'il ne peut plus être appelé le « fondement de la littérature du Pays-de-Vaud », puisque nous possédons maintenant toute une série de farces en patois de Vevey écrites vers 1520 par le notaire Cucuat¹, il a joui, et jouit encore, d'une popularité certaine et, disons-le, méritée.

Il semble bien, du reste, qu'au XVIII^e siècle déjà cette popularité ait été solidement assise et que, bien avant qu'il ait été imprimé, il circulait dans le pays de nombreux manuscrits du *Conte du Craizu*. Mais, de cette tradition manuscrite, il est difficile aujourd'hui de se faire une idée exacte, comme il serait difficile, pour ne pas dire impossible, de vouloir rétablir le texte original. Cependant, l'ordre même de succession des différents épisodes, dans les textes qui nous ont été conservés, laissent entrevoir que cette tradition n'était pas uniforme, et qu'elle a peut-être été modifiée au gré des transcripteurs, tel d'entre eux n'hésitant pas, par exemple, à supprimer un épisode qui sans doute lui avait paru un peu osé, tel autre intervertissant l'ordre des épisodes.

On connaît les données du *Conte du Craizu*. Un père de famille veut adresser au consistoire une plainte sur les agissements, selon lui inqualifiables, de l'ex-fiancé de sa fille Zabet. Ce triste sire, en effet, a joué à Zabet et à ses parents une série de tours de mauvais goût, pour ne pas dire plus, qui sont les suivants.

1^o Un dimanche, ayant invité Zabet à une promenade à Montagny — il s'agit sans doute, comme l'a reconnu Gauchat², du château de Montagny sur Lutry —, celle-ci, accompagnée de sa cousine, va au rendez-vous, où le galant ne paraît point. 2^o Une

¹ Je les ai publiées sous un titre que j'ai renié il y a longtemps déjà: *Quelques textes du XVI^e siècle en patois fribourgeois*, ARom. 4 (1920), p. 342–361, et 7 (1923), p. 288–336. Sur la date de ces pièces et leur auteur, cf. *Le lieu d'origine et la date des fragments en franco-provençal*, ARom. 15 (1931), p. 512–540, et *L'auteur probable des farces en franco-provençal jouées à Vevey vers 1520*, ARom. 17 (1933), p. 83–92. Cf. en outre mon étude sur *Le théâtre dans le Pays de Vaud à la fin du moyen âge*, Recueil de travaux p. p. la Faculté des Lettres à l'occasion du quatrième centenaire de la fondation de l'Université, Lausanne 1937, p. 121–125.

² L. GAUCHAT, art. cit., p. 19.

autre fois, alors que Zabet arrive chez des voisins pour y passer la soirée, le malappris s'esquive en faisant la grimace, de sorte que la pauvre jeune fille dut être accompagnée à la maison par le chef de la famille où elle avait été invitée. 3° A une autre « veillée » encore, il laisse choir dans le feu un paquet de poudre qui éclate, faisant une peur terrible entre autres à Zabet et à sa mère. 4° Puis vient le fait d'une galerie, dans la maison de la belle, galerie par laquelle l'effronté s'introduisait pour tenter de faire ripaille, et que le plaignant fut obligé, par souci du qu'en dira-t-on, de faire démolir. 5° Suit le récit d'une soirée dansante où le garnement invita à danser toutes les jeunes filles présentes, ne conviant qu'à toute extrémité la pauvre Zabet, à laquelle il n'accorda même pas un baiser. 6° Un jour de grand froid, sous prétexte de se réchauffer, n'a-t-il pas eu le front de vouloir fourrer ses doigts dans le manchon, ou plutôt dans la poche de Zabet? 7° Chose plus grave, un jour de fête, alors que filles et garçons du village avaient décidé d'aller faire une promenade, il enserre violemment Zabet et la fait rouler, et lui avec, le long d'un pré en pente, si bien que la jeune fille montra plus que ce que la décence n'eût permis. 8° Une autre fois, n'a-t-il pas eu la méchante idée de mettre du verre pilé dans le lit de sa fiancée, qui eut tout le corps égratigné! 9° Enfin vient l'épisode du « craizu », de la lampe à huile. S'introduisant nuitamment dans la maison du plaignant, il crie à Zabet de sortir, prétextant qu'ils devaient aller signer l'acte de promesse de mariage; celle-ci acquiesce, mais le polisson lui saute dessus. Elle se défend, appelle au secours: son père, à peine vêtu, arrive avec sa lampe à huile: d'un coup de chapeau, l'intrus la lui éteint et la renverse. 10° Voici qu'à son tour, craignant le père, vient la mère, avec une autre lampe à huile, qui est éteinte de la même façon; et, profitant des ténèbres et du tohu-bohu, l'ex-fiancé s'enfuit, tandis que le père y gagne un rhume dont il n'est pas encore guéri.

Telle est la succession des épisodes dans tous les textes imprimés jusqu'ici, qui ne diffèrent les uns des autres que par des variantes de détails et de graphie, ainsi que par le degré plus ou moins grand de francisation de la forme. C'est à cette tradition que se rattachent, et le manuscrit — que j'appellerai V —

publié par Gauchat, et le manuscrit Y que je transcris plus bas. Mais était-ce là, nécessairement, la succession des scènes telle que la présentait l'original? Un texte au moins, le manuscrit A, que je reproduis également, place l'épisode 7^e avant l'épisode 6^e; au surplus, il se distingue des autres manuscrits par un certain nombre de leçons qui ne sont pas toutes négligeables. En d'autres termes, A représente seul une tradition sensiblement différente. Est-elle plus proche de l'original, ou au contraire plus éloignée? On ne peut pour l'instant que poser la question.

Je dois la communication du manuscrit Y à M. le professeur Charles Gilliard. Il appartenait au Dr Flaction, d'Yverdon. C'est un cahier formé de deux doubles feuilles de papier écrites des deux côtés, de 0,35 m de hauteur sur 0,22 m de largeur. Il porte comme titre: *Lo conto d'au Craizu*. Les différents épisodes sont numérotés. L'écriture est une très belle écriture notariale du XVIII^e siècle: son impersonnalité même empêche de préciser plus la date. Le texte est en général fort correct, les repentirs très rares; il lui manque cependant un vers, le vers 148 de l'édition Gauchat, qui devrait s'intercaler ici entre les vers 128 et 129; il lui manque de plus tout le septième épisode, soit les vers 121–138 de l'édition Gauchat; enfin, les vers 65, 120, 148 et 162 n'ont tous que onze pieds.

Le manuscrit A m'a été communiqué par M. le professeur Henri Meylan. Il provient de la bibliothèque de M. Eug. de la Harpe, ancien pasteur à Aigle. C'est également un cahier de deux doubles feuillets, paginés de 1 à 8. Les feuillets ont 0,245 de hauteur sur 0,185 de largeur. Ce manuscrit porte comme titre: *Le conte du Craizu*, écrit à l'encre rouge, de même que les deux vers formant l'en-tête de la plainte à envoyer au consistoire. Les épisodes sont numérotés, et le dernier vers est suivi, en dessous, du mot: *Fin*. Le papier très jauni, l'écriture droite de la première page, quelques -ss- longs sur cette même première page, font naître à première vue le sentiment que ce manuscrit pourrait dater de la première moitié du XVIII^e siècle, c'est-à-dire qu'il serait le contemporain de l'auteur même de notre récit. Mais plus on avance dans le texte, plus l'écriture se normalise, en se penchant et en s'allongeant: si bien que, pour finir, il n'y

a plus aucun indice que ce manuscrit soit plus ancien que Y. On a plutôt l'impression que le scribe a choisi à dessein du papier jauni, comme à dessein il a changé son écriture, pour donner un air vieillot à sa copie. Les corrections sont assez fréquentes, et sont dues à deux mains: les unes, plus nombreuses, sont faites à l'encre; les autres, qui ont porté sur les premières pages, au crayon. Les premières sont dues à un correcteur parlant patois, qui a voulu remplacer certaines manières de dire qu'il estimait sans doute peu courantes, ou trop proches du français, par d'autres expressions plus populaires. Ainsi, au vers 34, a-t-il remplacé l'expression « de m'apela biau paire » par « de me dére biau paire »; ainsi encore, au vers 58, a-t-il écrit « pour resaidre on afront » au-dessus de l'hémistiche original « por avai ce l-afron ». Enfin, quelques mots, se trouvant sur des plis du cahier, sont devenus illisibles, d'autant plus qu'on les a passés au réactif, ce qui a non seulement noirci le papier, mais l'a partiellement corrodé.

Pour l'édition de ces deux manuscrits, je m'en suis tenu autant que possible aux textes originaux. Cela allait tout seul pour Y; pour A, je publie le texte tel qu'il était primitivement, en reléguant en note les corrections dont il a été l'objet. Tant pour Y que pour A, j'ai adopté la ponctuation moderne, et j'ai coupé les mots quant c'était nécessaire. Lorsque, dans deux mots qui se suivent, la dernière consonne du premier sert de liaison, je l'ai adscrite au second, en l'y joignant par un trait d'union.

Un mot enfin sur le problème de l'auteur du *Conte du Craizu*. Comme l'a dit Gauchat¹, le doyen Bridel², et d'après lui Pierquin de Gembloux³ et Juste Olivier⁴ font d'un certain De la Rue, de Lutry, l'auteur de notre récit. Ce De la Rue, d'après une note du catalogue de la bibliothèque de Burgaud des Marets, aurait été en 1730, date de la composition du poème, secrétaire du grand bailli de Lausanne⁵. Mais Gauchat a remarqué que Mil-

¹ L. GAUCHAT, *art. cit.*, p. 18.

² *Etiquettes helvétiques et patriotiques pour 1811*, n° XXIX, p. 120.

³ Pierquin de Gembloux, *Histoire littéraire, philologique et bibliographique des patois*, Paris 1858, p. 284-285.

⁴ J. OLIVIER, *Le canton de Vaud*, 2, Lausanne 1837, p. XLVI.

⁵ L. GAUCHAT et J. JEANJAQUET, *op. cit.*, vol. *cit.*, p. 82.

lioud, malgré toutes ses recherches, n'avait pu identifier ce personnage. Sans doute le nom de famille De la Rue a-t-il été porté dans le Pays de Vaud: mais il appartient à la région de la Côte, et non de Lavaux. C'est à Nyon et à Rolle qu'on le rencontre aux XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles: un De la Rue est curial à Rolle en 1671, par exemple, et un autre justicier à Gilly en 1709. Assez fréquemment, en effet, on en trouve des traces dans les campagnes environnantes, à Gilly, à St-Saphorin sur Morges, à Prangins, et jusqu'à Morges même. Mais rien ne permet de croire que des membres de cette famille se soient jamais établis à l'est de Lausanne. — Ce qui est certain, par ailleurs, c'est que jamais un De la Rue n'a été secrétaire du bailli de cette ville: la charge en question a été pratiquement, pendant des siècles, le fief de quelques vieilles familles lausannoises. Etienne Detallens, qui y accéda dès 1698, ne démissionna qu'en 1739; il fut remplacé par Jean-Abram-Rodolphe Gaulis, secrétaire baillival jusqu'en 1780, date à laquelle fut nommé à sa place son fils, Abram-Frédéric-Louis-Juste. Le renseignement fourni par Bridel est donc inexact, et seul le hasard d'une découverte pourra peut-être, un jour, nous révéler le nom de l'auteur du *Conte du Craizu*.

Manuscrit Y] [page 1]

Lo conto dau craizu.

Dieu lo vo baillary bon, Monsieur lo Secretéro,
Acebin c'a ti vo, Messieurs se Penchounéro,
Tant ecrivins quié clier, gens de banche et de plume,
Qui forgez ti l'argent sans marteau ni enclume.

Manuscrit A] page 1

Le conte du Craisu

Dieu le vo baillai bon, Monsu lo Sécretéro,
Assebin qu'a ti vo, Messieux lé Comissero,
Tant écrivin que cliers, dzens de bantze et de pliomma,
Que fordzi ti l'ardzent sen marté né incliomma!

A: 2. Corrigé en lou C. – 4. Corrigé en sin marti.

5 Mais, pardon, si vo plait, ne s'agit pâ dé cen.
 Dai t-on pas condamna à ti frais et dépens,
 Dités lo vay, Messieurs, et per voutra conchence,
 Cé qu'étien lé craizu per malice et vengeance?
 – Pouro fraré, épay ben que vo z-ay prau rézon,
 10 Ma no ne vayen pas yô va voutra question!
 – Qué! vo ne céde pas, Messieurs, que y'é onna fellie,
 Don on larron tzy nô volliay fére à la pellie?
 Ma, pargué! n'en n-é pa inquié yo voudray bin.
 N'a pa trouva son fou, c'é ma fay on bio tzin.
 Dincé, bravo Messieurs, moyennant bon saléro,
 15 Fédé me on mandat à noutron Consistéro:
 « A vous, Messieurs les Juges, Ministre et Lieutenant,
 Secrétaire, Assesseurs », et to lo bataclian
 Que lau say deffendu, et en boenne cretura,

5 Ma, perdon, se vo plié, ne s'agit pas de sin.
 Dai t-on pa condanna a ti fraix et dépens
 Ci qu'étien lé craisu per malice et vendzence?
 Dite lo vai, Messieux, si per voutra conchence
 Si lo Souverain dit que sin sai auna achon,
 10 Pachence!
 – Pouro frare, épai bin que vo z-ai prou raison:
 Ma no ne sçavin pa yo va voutra question!
 – Qué! vo ne séde pas, Messieux, qu'é ouna fellié,
 Don on laro tzi no volai fére rapeille?
 15 Ma, pardai! n'en est pas inque yo voudrai bin.
 N'a pas trouva son fou; l é ma fai on bi tzen!
 Dite, bravo Messieux, moyenen on bon saléro,
 Féde me on manda a noutron Consistero:

A: 6. Corrigé en dépins. – 7. Corrigé en vindzince.

A: 17. Le second hémistiche a un pied de trop. Le scribe avait primitivement écrit moynen; le e a été suscrit. – Les vers 19–20 sont écrits à l'encre rouge, lieutenant figurant par erreur au début du v. 20, et secrétaires ayant été ajouté après coup, à l'encre noire. – 21. Lou a été corrigé erronément en vo.

De ren distribua de noutra procedura.
 20 Péza fer, ce vo plié, vo verray se y'é raizon,
 Quan vo z-ary conta dau galan les z-achons.
 Vo z-aray donc, Messieurs, ce vo plié d'acuta,
 Que ma fellie et stu cor ce son z-au z-u ama,
 Et que no craya ti que saray on mariadzo,
 25 Yo ne manqueray pa buro, pan ne froumadzo.
 Ma vauqué qu'é fini; car per ly, orendray,
 Ma fellié n'en vau plié, ne en blian ne en nay.
 Et se li a z-u bailli quoqué tracassery,
 Por cen n'i a ne papay né partzemin écri.
 30 Baste! enfin, ses achons son enver ly tre nairé,
 Que n'ara pa l'honneu de m'appalla bio pairé.

« A vous, Messieurs les Juges, Ministres, Lieutenant,
 20 Secrétaires, Assesseurs », et to lo bataclian.
 Que lou sai défendu, en bouna écretoura,
 De ren distribua de noutra procedura.
 Pesa fer, se vo plié, vo verrai lé raison,
 Quand vo z-ari conta dau galan lé acchon.
 25 Vo sarai don, Messieux, se vo plié d'acuta,
 Que ma fellie et stu cor se son z-au z-u ama,
 Et que no crayan ti que saray on mariadzo
 Yo ne manquerai pas buro, pan né fromadzo.
 Ma vauque qu'é fini; car por li, orendrai,
 30 Ma fellie ne lo vau plié, ni en blian ni en nai.
 Se lai a z-u b[ail]li qu[o]que tracasseri,
 Por cin n'a né papai, né partzemin écri.
 Baste! enfin, sé achons envers li son si naire,
 Que n'ara pas l'honneur de m'apela biau paire.

A: 26. Ma a été ajouté après coup. – 30. Plié a été ajouté après coup. Le premier hémistiche a un pied de trop. – 31. Ce vers, se trouvant dans un pli du ms., a été partiellement endommagé. – 33. Son a été ajouté au-dessus de la ligne, et si a été corrigé en sé. – 34. On a remplacé m'apela par me déré.

Vo z-en vé raconta coquié z-echantillion,
Per yo vo verray bin cen qu'et cé compagnon!

- [p. 2] 1 On dzor lay di: « No fo diverti stau venendzé;
 35 Allen no promena à Montagny demendzé! »
 L'autra lo lay promet, é, lo dzor areva,
 Le se laivé matin, le se vîte et s'en va
 Appella la Suzon, qu'étay noutra vézena,
 Brava fellie, ma fay, et qu'ét noutra couzena.
 40 Stau galandé s'en vont dray à ce Montagny,
 Yo stu cor ne fue pa! N'é t-é pa on mépri?
 Dites lo ti, Messieur, et per voutra couchence,
 Ce cen é oun n-achon?
 Cé lo souverain di que con say ounn achon,
 45 Pachence!

2 On n-autro viadzo enco, que cassavon le coqué,

35 M'in vé vo z-in contâ coque z-échantillon,
Per yo vo verrai ben sin qu'é sti compagnon!

- 1 On dzor lai di: « No fô diverti stau venendze.
 Allen no promena à Montagni demendze! »
 L'autra lo lai promet, et, le dzor arreva,
 40 Sé laive lo matin, se vite, et lai s'en va
 [Appala] la [Su]zon, qu'etai noutra vezena,
 Brava fellie, ma fai, qu'étai noutra couzena.
 Stau galandé s'en vou drai a sti Montagni,
 Yo sti cor né fu pa! n'é t-é pa on mépri?
 45 Dite lo vai, bravo Messieux, ti per voutra conchence:
 Si lo Soverain di que cen sai ouna acchon,
 Pachence!

p. 3 2 Oun autre yadzo, que cassavion lé quoqué,

A: 41. *Ce vers, se trouvant dans un pli, a partiellement disparu par suite de l'usure et de l'emploi d'un réactif. – 48. Il manque un pied au premier hémistiche.*

Noutra fellie lay va; stu cor, sen deré porqué,
 Quita son martelet, e pu s'épouffé fau,
 Comen se l iré entra on or au bin on lau.
 50 Tzacon crayay d'abord, en veyen sa grimasse,
 Qu'à on verro de vin l'alavé feré pliasse.
 Ma cen cé qu'on revé! Ce bin qu'à la miné
 Lo paré fu contren, son viaudzo su lo bré,
 Dé la racompagny tzy no tota penauza,
 55 Yo l aray bin voulu avay resta merdauza,
 Pliétou que d'alla lé per avay cé l-affron,
 Et cé verre mocca per on tau compagnon.
 Dités mé donc, Messieurs, et per votra conchence,
 Cé cen é oun n-achon?
 60 Cé lo souverain trauvé que cen say oun n-achon,
 Pachence!

Noutra fellie lai va, stu cor, sin dere porqué,
 50 Laisse son martalet et s'epoufre frot,
 Commen se l ire intra on lau ou bin on or.
 Tzacon crayai d'abor, en vayen sé grimace,
 Qu'à on vaire de vin l alave fére pliace.
 Ma sen sé qu'on revét! Se bin qu'à la miné
 55 Lo pare fu contrin, la viaudzo deso lo bré,
 De la raccompagni tzi no tota penauza,
 Yo l'arai volu resta tota merdauza,
 Plietou que d'alla lé, por avai ci l-afron,
 Et se vairre moqua per on tò compagnon.
 60 Dite le don, Messieux, dite per votra conchence:
 Si lo Soverain di que sin sai ouna acchon,
 Pachence!

A: 50. *Le second hémistiche est trop court; par suite du remplacement de la forme accentuée de l'adv. *for* par l'inaccentuée *frot*, ce vers ne rime pas avec le vers suivant.* — 55. *La v.: sic, le second hémistiche a un pied de trop.* — 57. *Il manque un pied au premier hémistiche.* — 58. *Le second hémistiche a été remplacé par: pour resaïdre on afront.* — 60. *Le second hémistiche a un pied de trop.*

3 Ouna veilla, tzi no, éten pré dau mortay,
 Yo fazay que senblian de s'etzauda le day,
 Sen qu'on s'en aperçu y sor de sa catzeta
 65 De la pudra, avoué quié fa onna guellieta.
 Et, vollien la setzi, la laissa stzay au fù;
 Ce bin qu'en follien et fassen stau biau ju,
 Tot d'on cou sin vo fa, Messieu, onna voillaye,
 Que ma mézon risqua d'etre tot' embrazaye.

[p. 3] 70 Pliou ma fellié étay qué, lo vo deri tot net,
 Sa conoillé à la man, fazen lo cafornet,
 Et lo fu qué sauta et s'empret ai z-etopé,
 Fé que sa mère et li ne furon pâ mô sotté.
 Dittés mé donc, Messieurs, et per voutra conchence,
 75 Cé sen é on n-achon?
 Cé lo Souverain di que cen say oun n-achon,
 Pachence!

3 Ouna vellia, tzi no, qu'etant ti pri dau mortai
 Yo fasai qué senblian de s'etzauda lé dai,
 65 Sen qu'on s'en apperçû, ye sor de sa catzeta
 De la pudra, avoué qué vo fa ouna guellieta.
 En violin la setzi, la laissa tzai au fu.
 No crura d'abor ti que ne sarai qu'on dgu:
 Ma to d'on co, Messieux, sen fé ouna vuulaye,
 70 Que ma maison risqua d'itre tota imbrazae!
 Noutra fellie etai qué, lo vo deri tot net,
 Sa conollie à la man, fasai lo cafornet;
 p. 4 Et lo fu que sauta et se préi ai z-étoppé,
 Fe que sa mère et li ne furan pa mo sotté.
 75 Dite lo vai, Messieux, ti per voutra conchenze:
 Si lo Soverain di que sen sai ouna acchon,
 Pachenze!

Y: 65. *Il manque un pied au second hémistiche.*

A: 63. *Le second hémistiche a sept pieds. – 72. Il semble que le mot a été écrit d'abord conoille.*

4 No z-avia onna bouna et balla galery,
Que y' é eta contren de fére demoly.

- 80 Ne poyvo pas de men por l'honneur de ma fellié,
Qué vollié conserva entiré den sa couquellié.
Car veniay taquena tiautré toté le né;
Day viadzo lo matin, d'autro viadzo à miné,
Por tzertzi l'occasion de poây féré ripaille,
85 En forcen d'on certain cabinet la seraille.
Slia galery m'avay cota cinquant' eeu:
C'é sa fauta portan, ce y'é tot sen perdu.
Dittés me donc, Messieurs, et per voutra cochence,
Cé cen é on n-achon?
90 Ce lo Souverain di que cen say oun n-achon,
Pachence!

5 Noutré vézin avion aberdzy onna né

- Por vo déré ben quand, cen ne fa ren au fé –
On certain novayen, qu'étay bon viollaré.

4 No z-avian ouna bouna et bala galerie

Que y' e eta contren' de fére demoli.

- 80 Ne povie pa de men, por l'honneur de ma fellie,
Que volié conserva sanna den sa couquellié.
Car veniai taquena autré tota la né;
Dai yadzo lo matin, dai yadzo à la miné,
Por tatzi de povai fere quoque ripaille,
85 En forcein d'on certain cabinet la serraille.
Ma galerie, portant, m'avai cota cinquante eeu:
L e sa fota, portant, que n'en to sen perdu!
Dite lo vai, bravo Messieux, etc.

5 Noutre vezen avion aberdzi ouna né,

- 90 – Por vo dere bin quo, sen ne fà rén au fé –
On certain novien qu'ire bon violare.

Y: 80. Men est une correction pour moins; la correction est due au copiste même du ms.

A: 86. Le second hémistiche a un pied de trop.

- 95 Tot se rassemblia qué, tant lé fellié qué maré.
 Stu galan lay y ietay, yo fazay lo fenden,
 Sen feré lo senblian de py voeiti les dzen.
 Lay sauta et dansa sliau qu'étian a sa potta,
 Et lé mollavé bin à la fin de la notta.
- 100 Adon, commen dzacon sondzivé à s'en alla,
 Et den lo ten qu'allly noutra fellie appella,
 La pré et li en mena enfin ouna petita,
 Ma sen slia que béza né molla ouna mitta!
 Dites, bravo Messieurs, ti per voutra conchence,
- 105 Ce cen é oun n-achon?
 Ce lo Souverain di que cen say on achon,
 Pachence!

[p. 4] 6 Vo seray don anco, e vaossé la plié fortá,
 On dzor que la Zabet iré sur noutra porta,

- To se rassembla que, atan fellie que mare.
 Stu cor lai se trova, yo fasai lo fenden,
 Sen pi fere simblian de vaire adrai le dzen.
- 95 Lai sauta, lai dansa seliau qu'étant à sa pota,
 Et lé molave bin à la fin de la nota.
- p. 5 Adan, commen tzacon sondzive à s'en alla,
 Et dén lo ten qu'allli noutra fellie apela,
 L'a pré et l'a sauta enfin ouna petita,
 Ma sen selia que baiza ne mola ouna mitta!
 Dite lot don, Messieux, etc.

- 6 Vaitze oun autre tor que lai fé l'an passa,
 A qué ne pu dzamé de sen frai repensa.
 Lé felie et lé valé s'étion bounta en tita,
 De s'ala promena on certain dzor de fita.
 Commen l'étant ti qué au dessus dau recor,
 Sti grivoi l'embrassa per le maitin dau cor,

A: Après le vers 107, il manque un vers rimant en -aye: cf. le vers 128 de l'édition Gauchat.

- 110 – C'étay l'hiver passa que fazay cé grand fray
 Et qu'on ne savay pa yo se catzy lé day –
 Stu cor s'aproutzé e pu, sen deré qué se cotté,
 Apré quoquié rezon qué lay on marmotté,
 Et avay fay lé tor que fon lé tcharlatan,
 115 Volliay le lay fourra deden son catzeman.
 Dittés me don, Messieu, et per voutra conchence,
 Ce cen é on achon?
 Ce lo Souverain di que cen say on n-achon,
 Pachence!
- 120 7 Accuta, Messieur, en vaitzé ouna terriblia:
 Lo diablio n'en pau pâ férē ouna plié orriblia.
 Y pré de la verraire et la pela au mortay,
 – Que mafay lay possé dincé pèla lé day! –
 125 Et pu ye porté so den lo ly de ma fellie,
 Que la vo dépoyra dai la téta à la grellié.

Noutra felie qu'étaï decoute lé setaye;
 E pu, bredin breda, vo fa le boutecu:
 110 Tanto l'on et déso, tantou l'autro dessu,
 Se bin que lé montra, commin vo paude craire,
 Dzarotaire, dzenau, et sen que volie vaire.
 Apri avai risqua de se férē assoma,
 Lé se relaive enfin, avoué dou pi de na.
 115 Dite lo vrai, bravo Messieux, etc.

7 Vos sarai don, Messieux (et vaitze la plié forta):
 On dzor que la Zabet etai sur noutra porta,
 – L'étay l'hyver passa, que fazai tan gran frais,
 Que l'on ne savai pas yo se catzi lé dai –
 120 Stu cor s'aproutze et pu, sen dere que so cote,
 Apri coque raison qu'éque lai vo mermote,

Y: 112. Il manque un pied au second hémistiche. – Il manque un pied au premier hémistiche du v. 120.

- Ren n'est plié vré, Messieu. La! ce vo z-avia vu
 L'etat yo se trova adon son pouro cu!
 Vo z-aray fé pedi, lo pouro miserablio!
 Portant l'é dza garria; ma ce ne cen lo men
 Que no z-en a cotta d'on bon pot d'eguerzen.
 Dites don ti, Messieu, et per voutra conchence,
 Ce cen é on achon?
 Ce le Souverain di que cen say on achon,
 Pachence!
- 135 Lo conto dau craizu, per yo y é comenci,
 Ne vo z-a pa enco éta fé à demi.
-

p. 6 Et avai fé le tor que fon le tcharlatan,
 Vo lai boute lé dai deden son catzeman!
 Dite lo vrai, bravo Messieux

- 125 8 Oun autra fai – Messieux, en vaitze ona terribla,
 Lo Diablio n'en pau pa fere ona plié horribla –
 Vo pré de la verraire, la pela au mortai
 – Que lo Diablio lai pu dense péla lé dai! –
 E pu vo porté sen den lo lii de ma fellie,
 Que la vo depuera du la tita à la greille.
 Quan lai pense, Messieux, la! se vo z-avia vû
 L'eta yo se trouva adon son pouro cu,
 Vo z-arai fé pegdi, lo poura miserablio!
 L'innocen ne dai pa pati por lo coupablio.
 135 L'é portan ben gueri; ma dites sen lamen,
 Que m'en n-a ben cota d'on bon pot d'égarsin.
 Dite le don, Messieux, etc.
- 9 Lo conto dau craisu, per yo y é commenci,
 Ne vo z-a pas encor eta fé qu'a demi.

Y: Après le v. 128 il manque un vers: cf. le v. 134 du ms. A.
 A: 135. Dites est une correction postérieure qui n'a pas de sens;
la leçon primitive ne peut être déchiffrée.

Ye m'en vé lo fini. Messieu, vo paude cairé,
 Qu'ouna né – yo defio qu'on tza eussé pu vairé –
 Stu compagnon venié avoé de se z-ami,
 Environ la miné, que n'etia dza drumi,
 Excetta la Zabé, que s'epudzivé encora,
 Et que cria: «Veni on pou ver me totora!
 Vo z-em prio, Zabé, y'é oqué de pressen
 A vo communica; mode say que vo men! »
 Noutra fellie, qu'à z-u, day sa plié tendre enfance,
 [p. 5] Por ti lé grand valé, beaucoup de compliézance,
 – Car tzin de bouna race, à cen que tzacon di,
 Tzassé soven, sen qu'on l'ausse dressy –,
 Sen se fère pressa le revite son choertzo,
 Et dechen ver stu cor, qu'étay den noutron poertzo.
 To lo dray soubsonni que l i avay de l'ougnon.
 Né me trompavo pa, car stu fin compagnon,

140 Ye m'en vé lo fini. Messieux, vo paude craire
 Qu'ouna né, que defio qu'on tza usse per vaire,
 Stu compagnon venié avoué de se ami,
 Enveron la miné, qu'etian ti dromi,
 Ormi noutra Zabet, que s'epuzive encora,
 145 E qu'on cria: «Ven: un pou ver met totora!
 p. 7 Vo z-en prayo, Zabet, y'e oqué de pressen
 A vo communiqua; mode sai que vo men! »
 Noutra fellie, qu'a z-u, du sa plié tendre enfence,
 Por ti lé grand valet beaucoup de complésence,
 150 – Car tzen de bouna race, a cen que tzacon di,
 Tzace sovin quan bin on ne l'a pas dressi –,
 Sen se fere pressa, le revite son churtze,
 Descen ver stu valet, qu'etai den noutron purtzo.
 To lo drai supsonni que li avai de l'unior
 155 Ne me trompavo pa, car stu fin compagnon,

Y: 148. *Le premier hémistiche est trop court d'un pied.*
 A: 143. *Il manque un pied au second hémistiche. – 151. Le ms. a*
 Ttzace.

Apré lay avay fé quoqué faussé caresse,
 Lay dit que l'étay ten de feré day promesse;
 155 Que lé devay alla tzy son cousin De Bret,
 Yo troveron day plionmé é l'écretéro prêt;
 Que n'avay qu'à segny, et que devay crairé,
 Que quan cen serray fé, lay bailleray bin d'airé.
 Et sen lay diré ga, l'empougné per lo bré,
 160 Fazen ti sé z-efors por la feré alla lé.
 Meday, quan le ve sen, le su ben se dessendré:
 En lo grafougnien, li en dezen pi qué pendré,
 Le crie: « Pairé, pairé! apporta lo craizu,
 Et de voutr' autra man ne veni pa voayzu!
 165 Prendré on bon tricot! » Ne dio pa que se cotté,
 Schauto fau de mon ly, sen bouta me culloté,
 Y' enprennio mon craizu, frinn' avo lé z-egra,

Apri lai avai fé coque fausse carresse,
 Lai di que l'étai ten de fére dai promesse,
 Que le devai alli tzi son cousin Debret,
 Yo lai troverai l'entzo e l'écretéro prêt;
 160 Que n'arrai qu'a segni, que le povai bin craire,
 Que quan sen sarai fé, lai baillerai ben d'aire.
 Et sen lai dere porque, l'empougne par le bré,
 Fasen ti ses efforts por la fére alla lé.
 Medai, quan le vé sen, le se su ben defendre:
 165 En le graffounen fer, lai desen pi que pendre,
 Le se bouta a crie: « Pare, pare! aporta lo craisu,
 Et de voutr' autra main, ne veni pas ouaisu!
 Prende on bon tricot! » Ne dio pa que so cote,
 Sauta frot de mon lii, sen bouta me cullotta,
 170 Emprengno lo craisu, frenno avo lé z-egra,

Y: 162. Il manque un pied au premier hémistiche. – 168. Bin est une correction du copiste pour bien.

A: 166. Le second hémistiche a au moins trois pieds de trop. – 167. Le ms. porte erronément voutrauta m. – 169. La rime, et l'adj. poss. me, demandent évidemment, au lieu du sing. cullotta, dû à une distraction du copiste, le plur. cullotte.

170 Conten bin que côcon ne m'en serray pâs grâ.
 Coumen y' été au point d'entra deden l'allaye,
 Stu grivois, que chentay coqué malapanaye,
 En arreven que fi, devan que l'eusse vu?
 D'on cou de son tzapé me detien mon craizu!
 Ce ben que me vaitié sin verré ouna gotta,
 Et puis ma lampa bâ, que se toumave tota!
 175 Dites me don, Messieu, et per voutra cochence,
 Ce cen é on achon?
 Ce lo Souverain di que sen say on achon,
 Pachence!

N'est pas lo tôt! Quan vi ma lampa renversaye,
 180 Y é cru que ma Zabé étay dezonnoraye!
 Me bouti à crie: « Fena, depatze té! »

[p. 6] Empren l'autro craizu, chauta frou en panté! »
 Le me cray; et, d'on chau, sta fenna se présenté.
 Stu compagnon, qu'étay catzi derray dei brenté,

p. 8 Conten ben que stu cor ne m'en sarai pas gra.
 Quan y' été sur lo poin d'entra deden l'alaye,
 Stu cor, que chantai quoqué malapanaye,
 En arrevin que fi, devan que l'usso vu?
 175 D'on cou de son tsapi me dédguin mon craisu!
 Se ben que me vaique sen lai vaire onagota,
 Ma lampa tzaiti bas, que se toumave tota!
 Dite lo vai, bravo Messieux, etc.

10 N'e pa lo to! Quan vi ma lampa renversaye,
 180 Y e cru que ma Zabet étai deshonoraye!
 Me bouti a crie: « Fenne, dépatze té!
 E pren l'autro craisu, sauta frot en pantet! »
 Se ben que le me cru: d'on sau sta fenne se presente.
 Stu compagnon, qu'étai catzi derrai dai brenté,

A: 173. *Il manque un pied au premier hémistiche.* — 175. *Au lieu de tsapi, que je rétablis ici, le copiste a écrit Ttapi.* — 183. *Le second hémistiche a deux pieds de trop.*

185 S'avance to d'on cou, et, sen la respectta,
 Poff! d'on cou de tzapé, vaise lo craizu ba!
 Ce bin que no vaiqué encora sen lumière,
 Sen savay yo alla, craignen lé estrivieré.
 A la fin lo galan, apré to stu fraca,
 190 Se recoé tzi li, s'en alla sonica,
 Conten comen on rey d'avay vû noutra poairé,
 Et de no z-avay fé a ti veni la foairé.
 Lay y' é enco gagni on ronmo violen,
 Que m'a bin tormenta, é me repren soven.
 195 Hem! hem! Adon dittes vay en cochence,
 Ce sen son day z-achon?
 Ce lo Souverain dit que cen say des z-achon,
 Pachence! pachence!

185 S'avança to d'on cou, et sen la respectta,
 D'on cou de son tzapi, vaise son craisu bas!
 Se ben que no vaique encora sen lumiere,
 Sen savai yo alla, craignen lé estrivieres.
 A la fin lo galan, apri to sti fraca,
 190 Se recouille tzi li, s'en alla sonica,
 Conten commin on rai, d'avai vu noutra puére,
 Et de no z-avai fé a ti veni la fuaire.
 Lay y'é encor gagni un rommo violent
 Que me tormenta ben, et me repren sovent.
 195 Dite lo vai, Messieux, et per voutra conchence,
 Se lo Soverain di que cen sai ouna achon,
 Pachence!

Fin

Lausanne.

Paul Aebischer